N°139 OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2012

action Missionnaire

Dossier
La formation du pasteur

ISSN 0184-6345

BÂTIR DES ÉGLISES QUI SE MULTIPLIENT

FRANCE MISSION

Action Missionnaire

Magazine d'actualité de France-Mission
14-18, rue d'Annam
75020 - Paris
Tel. 01 43 15 00 32
communication@france-mission.org

Directeur de publication :
Patrice Alcindor

Comité de rédaction :
Patrice Alcindor
Pierre Egger
Daniel Liechti
Maïté Léberon

Conception et réalisation :
Maïté Léberon

Imprimeur :
Print24

Commission paritaire
1112 G 87296

Dépôt légal :
Octobre 2012

Photos de couverture :
© Maridav - Fotolia.com

ABONNEZ-VOUS À ACTION MISSIONNAIRE !

Pour vous abonner à Action Missionnaire, envoyez un chèque avec vos noms et adresse :

Pour la France et l'international
15 euros ou 25 euros (soutien)
17.50 euros (international)
à France-Mission-
14-18 rue d'Annam-75020 Paris
ou sur www.france-mission.org,
rubrique *Dons en ligne*

Pour la Suisse
17,50 euros
à la S.M.G.
8401 Winterthur
Pour France-Mission
CCP 80-42881-3,
mention Abonnement au
journal Action Missionnaire

Pour la Grande Bretagne
£17 à France-Mission Trust
PO Box 743
Exeter EX1 9RN (UK)
ou £16 sur www.france-mission.org,
rubrique *Dons en ligne*

L'ÉDITO

Patrice Alcindor, président de France-Mission et directeur de publication.

Qui d'entre nous se laisserait soigner (encore moins opérer...) par un médecin qui se serait formé en participant à un séminaire par-ci par-là, en suivant quelques cours par correspondance et en regardant des vidéos ? Le théologien méthodiste Stanley Hauerwas écrit : « *De nos jours, peu d'entre-nous pensent qu'un pasteur entraîné de manière inadéquate puisse porter préjudice à leur salut, mais nous croyons qu'un docteur mal formé peut nous blesser. Voilà pourquoi nous faisons souvent bien plus attention à qui est notre médecin qu'à qui notre pasteur peut être* » (A Cross Shattered Church). Nous semblons parfois prendre plus au sérieux le soin de notre corps que le soin de notre âme. La formation de nos plein-temps est vitale pour la santé et l'avenir de nos Églises. Voilà pourquoi France-Mission veut encourager les jeunes (et moins jeunes...) qui ont un appel au ministère pastoral à prendre au sérieux leur formation, à y consacrer du temps et tous leurs efforts. Une bonne formation biblique et théologique ainsi qu'un bon accompagnement dans la formation pratique doivent devenir des incontournables pour eux. De leurs côtés, les Églises locales sont appelées à discerner les personnes que le Seigneur appelle à mettre à part pour un ministère particulier, les encourager, les accompagner et les aider financièrement.

En consacrant un numéro à la formation des plein-temps (qui sera suivi par un numéro sur les ministères bénévoles), nous voulons non seulement sensibiliser les Églises et ceux qui ont reçu un appel particulier, mais encore encourager ceux qui sont déjà dans le ministère pastoral à y persévérer : « *Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure et exhorte, avec toute douceur et en instruisant* » (2 Timothée 4 v 1-2).

Bonne lecture !

SOMMAIRE

Action Missionnaire n°139

Qui sont-ils ? À quoi servent-ils ? ..... P. 3-5
Former des pasteurs en phase avec les exigences du ministère ..... P. 6-7
Micro-trottoir ..... P. 8-10
École biblique ou faculté ? ..... P. 11
Les pages Jeunes ..... P. 12-13
Vie des Églises-Carnet de Prière ..... P. 14-25
CFRi : mode d'emploi ..... P. 26-27
Méditation ..... P. 28

Quelques perspectives bibliques concernant les ministères pastoraux – pasteurs et assistantes pastorales - à plein temps

Qui sont-ils ? À quoi servent-ils ?

Tous les Évangéliques n'ont pas la même compréhension des textes bibliques qui fondent la conception des ministères pastoraux à plein-temps (ou spécialisés) et de leur rôle. Nous vous proposons de regarder ce qu'en dit le Nouveau Testament.

Daniel Liechti, directeur du développement des Églises de France-Mission et pasteur à l'Église du Pré Saint-Gervais.

Disons-le d'emblée : tous les Évangéliques n'ont pas la même compréhension des textes bibliques qui fondent la conception des ministères pastoraux à plein-temps (ou spécialisés) et de leur rôle. Disons aussi que les unions d'Eglises comme France-Mission usent dans ce domaine légitimement d'une marge de liberté, afin d'actualiser et d'harmoniser les appellations et d'en faciliter ainsi l'organisation.

Plus fondamentalement, selon nous, le Nouveau Testament nous apprend qu'il existe simultanément deux lignes de service et non une ligne unique [1] :

1) le service des responsables pastoraux (anciens), enracinés dans un lieu donné, sédentaires et généralement bénévoles [2],

2) les ministères pastoraux spécifiques – pasteurs et assistantes pastorales - exercés comme activité exclusive ou principale.

Dans cet article, nous traitons de cette deuxième ligne de service, la première fera l'objet d'une étude dans la prochaine livraison d'Action Missionnaire.

Qui sont-ils ?

Dans le Nouveau Testament, ces hommes (et quelques femmes) apparaissent en premier lieu comme les collaborateurs de l'apôtre Paul. L'accent n'est pas mis sur des titres particuliers, mais il est assez aisé de constater une belle diversité de dons et de ministères, à l'instar de ce que l'apôtre développe par exemple en Éphésiens 4 v 11, [3] sachant que cette liste n'est probablement

pas exhaustive.

Ces divers ministères pastoraux, présentés comme des grâces-charismes que le Seigneur accorde à l'Église, collaborent aux côtés des responsables locaux pour une durée limitée. Leur action est déterminante pour l'implantation et le développement des Églises, leur cohésion doctrinale, leur organisation et unité, les synergies régionales, l'entraide matérielle.

Sans être de fait supérieurs (ou inférieurs !) aux responsables bénévoles, locaux, ils se démarquent par trois traits distinctifs :

- Ils commencent généralement jeunes leur service, alors que la structure associative de l'époque portait aux responsabilités des personnes d'âge mûr. D'où les exhortations répétées de l'apôtre, aux intéressés comme aux communautés, de ne pas les mépriser à cause de leur jeunesse. Paul innove, il prépare et lance des jeunes en leur confiant des responsabilités très importantes.

- Ils sont relativement mobiles, alors que les responsables locaux sont en principe fixes. La durée de leur ministère dans une ville ou une région correspond à un besoin spécifique et varie de quelques semaines à plusieurs années.

- Ils sont formés de façon soutenue et accélérée par la participation au ministère de Paul, alors que les responsables locaux ne peuvent bénéficier du même type de formation et mettent d'autres atouts en œuvre, en particulier celui de l'expérience de vie.

Aujourd'hui, ce type de ministère spécialisé porte le nom générique de « pasteur », terme qui indique un ministère spirituel de quelqu'un qui l'exerce comme activité exclusive ou du moins principale et qui s'y est préparé [4]. Une certaine mobilité continue à être requise, sachant qu'à France-Mission la durée du ministère dans un lieu est de dix ans environ. L'appellation est comprise comme suffisamment générale pour être employée pour l'ensemble des ministères à plein temps.

Cependant, pour souligner une utile spécialisation dans le ministère pastoral, nous développons volontiers en interne des termes adaptés et distinctifs comme : pasteur-implanteur, pasteur-prédicateur, pasteur-évangéliste, pasteur-berger, pasteur-enseignant, pasteur-coordinateur…

Pour les femmes qui exercent un ministère comme activité principale, avec des accents également diversifiés, nous utilisons la version « moderne » de l'appellation diacre, c'est-à-dire assistante pastorale.

A quoi servent-ils ?

Selon notre compréhension du Nouveau Testament, c'est l'Église en tant que telle qui doit être évangéliste, apostolique, prophétique, enseignante… C'est elle qui doit apporter l'ensemble des services : soins pastoraux, relation d'aide, enseignement des enfants et des jeunes, diaconie, mission…

> « C'est l'Église en tant que telle qui doit être évangéliste, apostolique, prophétique, enseignante… Elle doit apporter les soins pastoraux, relation d'aide, diaconie, mission… »

Pour qu'elle puisse mettre en œuvre ces actions et ces services, elle a besoin de bénéficier des différents ministères pastoraux. Ces ministères ont donc pour principale fonction d'entrainer, d'équiper et d'enseigner l'Eglise pour que celle-ci puisse remplir sa vocation, de la façon la plus complète possible, pour développer les services au sein de la communauté mais aussi en tant que témoin du Christ dans le monde.

La principale mission des pasteurs consiste - grâce à leur exemple, leur vision et leur enseignement - à développer le potentiel de chaque membre.

« *Il (le Christ) a fait don de ces hommes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ.* » Ephésiens 4 v 11 et 12.

Les ministères pastoraux donnés à l'Eglise œuvrent ainsi, avec leurs dons spécifiques, à :

- Aider l'Eglise à développer une vision biblique de sa mission,

Photo : © Jakub Cejpek - Fotolia.com

- Entraîner l'Eglise par leur exemple et leur charisme dans tel ou tel domaine du service chrétien,

- Aider les chrétiens à trouver et à développer leur ministère respectif, au sein de la communauté et dans le monde,

- Encourager, si besoin reprendre, équiper et former les chrétiens.

Rappelons enfin qu'il ne faut pas limiter les ministères pastoraux à la seule structure locale de l'Église. Ces ministères ont souvent une dimension supra-locale et s'opèrent au bénéfice de plusieurs Églises d'une région, tant au niveau de l'implantation de nouvelles communautés qu'au sein d'Églises existantes disposant par ailleurs d'un groupe de responsables locaux.

Le Nouveau Testament nous invite à prier pour des ouvriers, grâces-charismes, pour le développement de l'Eglise, selon la volonté du Seigneur. ■■■

---

[1] Notre compréhension qui distingue deux lignes parallèles et complémentaires diffère de celle de plusieurs dénominations protestantes évangéliques, dans l'histoire et aujourd'hui. Mais nous estimons qu'il ne s'agit pas là d'un sujet fondamental de la foi et nous respectons les autres interprétations.

[2] Une des structures les plus évidentes des Églises de l'époque apostolique est celle du collège des anciens, appelé aujourd'hui avantageusement conseil pastoral. Les anciens ou responsables pastoraux apparaissent dans l'Église de Jérusalem dès le chapitre 11 du livre des Actes (11,30). Ils sont mentionnés systématiquement aux côtés des apôtres dans le déroulement et les décisions du synode de Jérusalem (Actes 15). Lors du premier voyage missionnaire, Paul et Barnabas s'assurent de leur nomination dans chacune des communautés qu'ils viennent de fonder (Actes 14,23). Tite reçoit une consigne semblable lors de son envoi en mission en Crête (Tite 1,5). De passage près d'Éphèse, Paul les convoque pour leur recommander de prendre soin du troupeau confié à leur charge (Actes 20,17).

[3] « *C'est lui [le Christ] qui a fait don de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, et d'autres encore comme pasteurs [bergers] et enseignants.* »

[4] Il indique ainsi aussi un statut social, chose utile lorsque l'Église veut vivre au grand jour.

Former des pasteurs
en phase avec les exigences du ministère

Le ministère pastoral doit faire face à toutes sortes de défis dont l'unique remède est l'enseignement fidèle de la Parole, pour lequel il faut être bien préparé.

Lydia Jaeger, professeur et directrice des études à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne.

« *Proclame la Parole ; insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable, et le souci d'instruire* » (2 Timothée 4 v 2, *La Bible de Jérusalem*). C'est ainsi que l'apôtre Paul, depuis sa geôle, peu avant de mourir martyr, exhorte son collaborateur Timothée qu'il avait laissé à Éphèse pour y exercer un ministère de type pastoral [1]. Des hérésies minent l'Église ; plusieurs ne supportent plus un enseignement sain, marqués comme ils le sont par l'esprit des « derniers temps » : amour de soi, amour de l'argent, amour du plaisir (2 Timothée 3 v 1-5). Le contexte dans lequel Timothée doit œuvrer ressemble étrangement au nôtre, celui des sociétés dites post-modernes [2]. Le remède clé dont il dispose est l'enseignement fidèle de la Parole de Dieu. Car la religion biblique ne naît pas de l'instinct de l'homme, d'une intuition que l'on pourrait découvrir dans les profondeurs de l'âme humaine. Elle est la rencontre avec le Dieu vivant et dépend de sa révélation.

Du temps pour la formation

Ce n'est donc pas par hasard que Paul, dans la liste qu'il dresse des qualités requises du candidat à la charge d'« évêque », mentionne comme seule compétence « professionnelle » l'aptitude à l'enseignement. Les évêques, à l'époque du Nouveau Testament, avaient la responsabilité de diriger l'Église locale (contrairement à l'évolution du sens de ce mot par la suite) ; on pourrait donc traduire par « pasteur-ancien », ou « responsable pastoral ». Dans son article *Les compétences du futur pasteur*, Étienne Lhermenault décline cette aptitude à l'enseignement selon trois axes : *une excellente connaissance biblique, une bonne réflexion personnelle et une assez bonne technique de communication* [3]. Vaut-il la peine de souligner que l'acquisition de ces aptitudes demande du temps – dans la phase initiale de la formation comme dans la formation continue du pasteur ? Si nous confessons l'autorité suprême de l'Écriture, notre respect de la révélation scripturaire de Dieu devrait se manifester par l'insistance avec laquelle nous encourageons nos responsables actuels et futurs à prendre du temps pour approfondir leur connaissance et leur compréhension de la Bible et pour accroître leur capacité à la transmettre. Un ingénieur investit cinq ans dans les études, et un médecin sept ; mais bien souvent on considère que les constructeurs de la maison de Dieu et les médecins du cœur peuvent se contenter d'une formation *light*, pour se rendre plus vite sur le terrain. Quel conseil d'Église encourage un jeune prometteur à diminuer son implication dans les activités de l'Église pour un temps, afin de se consacrer à l'étude de la Bible ?

Les bénéfices d'une formation interdénominationnelle

En Europe francophone, les Églises ont délégué, pour l'essentiel, la formation de leurs futurs cadres à des institutions interdénominationnelles. Cela présente un double avantage : les futurs responsables des différentes dénominations apprennent à se connaître et à collaborer (le CNEF en est un des fruits) ; et les candidats au ministère bénéficient de l'apport de formateurs plus compétents et plus variés que ceux qu'une dénomination serait capable à fournir à

elle seule. Le piètre [4] soutien accordé à ces institutions interroge pourtant quant à la priorité effective – en actes et non seulement en paroles – que les Églises sont prêtes à accorder à la formation biblique de leurs responsables. D'ailleurs, Jésus lui-même a considéré qu'il fallait trois ans à plein temps pour former les apôtres qui allaient porter la Bonne Nouvelle dans le monde entier. Le programme de formation des disciples incluait l'enseignement magistral (de longues heures de prédication en public, (cf. Luc 6 v 20 ss ; 9 v 11 ss), des temps de questions-réponses en petit groupe (cf. Jean 14 v 5, 22), des stages (cf. Luc 9 v 1 ss ; 10 v 1 ss) et la vie communautaire.

Conduire et prendre soin du troupeau

Non seulement, il faut résister à la pression du *fast food* dans la phase initiale de la formation ; mais, en outre, le responsable pastoral ne pourra nourrir l'Église de façon équilibrée et saine qu' la condition de continuer à consacrer du temps à la méditation de la Bible, à la prière et à la lecture d'ouvrages de réflexion. Son cahier des charges devrait le refléter. Certes, d'autres tâches lui incombent, en plus de l'enseignement. Étienne Lhermenault, dans l'article cité ci-dessus, ajoute deux autres compétences essentielles à l'exercice du ministère pastoral : *être prêt à conduire et disposé à prendre soin du troupeau*. De nouveau, celles-ci se déclinent selon plusieurs axes.

La direction de l'Église demande la capacité d'animer une équipe, de formuler et de mettre en œuvre des projets, de conduire le changement et de gérer des conflits. L'accompagnement pastoral implique l'écoute, l'exercice du discernement et l'établissement de saines distances [5]. Toute formation de responsables d'Églises doit inclure une préparation à ces différents aspects du ministère pastoral. À cet égard, les institutions de formation théologique dépendent, tout spécialement des Églises, car cette préparation ne réussira que par une forte intégration entre théorie et pratique.

Travailler en réseau

Devant la diversité des domaines couverts par la fonction pastorale, la nécessité d'exercer celle-ci en équipe s'impose. Les réseaux de collaborateurs qui apparaissent dans les longues listes de salutations qui clôturent les épîtres pauliniennes soulignent le caractère collégial du ministère à l'époque du Nouveau Testament. Ce qui n'empêchait nullement l'existence de ministères « à plein temps », tant sur le plan local (Timothée à Éphèse) que supralocal (l'apôtre Paul lui-même). Que Paul incite spécifiquement à rémunérer ceux qui « se donnent de la peine dans la prédication et dans l'enseignement » (1 Tim 5.17), souligne une fois de plus la priorité du ministère de la Parole.

Annoncer la Parole de Dieu

Car les différentes tâches qui incombent au pasteur demandent à être menées de façon pastorale, sous peine de voir le pasteur se transformer en animateur ou en thérapeute. Certes, il saura profiter, au moment opportun, de l'apport de ces professionnels ou pourra mettre à profit, dans l'exercice de son ministère, telle ou telle technique apprise d'eux. Mais négliger la dimension proprement biblique et théologique dans la formation des responsables d'Église et dans l'exercice de leur ministère reviendrait à négliger ce qui fait le cœur même de ce ministère : annoncer la Parole de Dieu. La conduite et l'animation de la vie de l'Église n'ont de valeur que si celle-ci est un lieu où des hommes, des femmes et des enfants sont mis en contact avec la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ.

> « La conduite et l'animation de la vie d'Église n'ont de valeur que si celle-ci est un lieu où des individussont en contact avec la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. »

L'accompagnement pastoral offre, avant tout, l'occasion de réfléchir avec la personne visitée ou conseillée à l'application du message général de la révélation divine dans sa situation de vie concrète. Ainsi le pasteur – et l'Église qu'il sert – n'oublieront pas l'avertissement que Jésus adressa jadis à Marthe : « *Tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part : elle ne lui sera pas retirée.* » (Luc 10 v 41-42, La Nouvelle Bible Segond). ■■■

---

[1] 1 Timothée 1 v 3. On peut penser que Timothée s'y trouve encore au moment où Paul rédige la deuxième lettre qui lui est adressée (2 Tim 1 v 15-18)

[2] Cf. mon article *Comment tenir bon dans les "derniers temps" ?*, *Les Cahiers de l'Institut Biblique de Nogent* 134, janvier 2007, p. 3-11.

[3] *Les Cahiers de l'Institut Biblique de Nogent* 142, janvier 2009, p. 4-7.

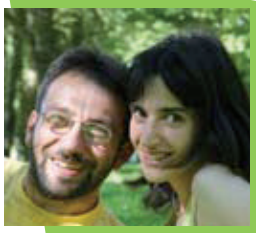
[4] Le qualificatif n'est, hélas, pas trop négatif. Je donne les chiffres que je connais : l'Institut Biblique de Nogent ne compte parmi ces donateurs qu'une quinzaine d'Églises, dont une bonne partie est chinoise.

[5] *Les Cahiers de l'Institut Biblique de Nogent* 142, janvier 2009, p. 8ss.

Micro-trottoir

Une formation qui leur ressemble

Quelques collaborateurs à plein-temps de France-Mission nous confient pourquoi ils ont choisi un lieu de formation plutôt qu'un autre et comment ils se sont sentis appelés par Dieu au ministère pastoral.



Aimé Weber, pasteur à l'Église de Cosne-sur-Loire et sa femme Priscilla.

L'Institut biblique de Genève

Comment Dieu m'a-t-il conduit à devenir pasteur en France ? C'est un long cheminement… mais voici quelques-unes des principales étapes : A l'âge de 18 ans, j'ai participé à un camp chrétien durant l'été. C'est là que Dieu, au travers de sa Parole, m'a interpellé sur mes priorités dans ma vie. Je lui ai répondu : « Je te donne toute ma vie. » Pour moi, cela ne signifiait pas encore devenir pasteur ou missionnaire, mais simplement donner à Dieu la direction de ma vie. A ce moment-là, j'étudiais dans une école d'ingénieurs. Sans direction plus précise, j'ai donc poursuivi mes études. Mais une autre idée avait fait son chemin dans ma tête à cette période : si je consacrais 6 ans de ma vie à apprendre mon métier, il était aussi nécessaire que je consacre du temps pour me former à servir mon Dieu. J'ai aussi pris la décision de faire une année à l'Ecole Biblique de Genève (EBG). Ayant grandi dans une Eglise Action Biblique, ce choix me paraissait évident (historiquement, l'EBG dépendait de cette famille d'Eglises ; ensuite, l'EBG est devenue l'Institut Biblique de Genève (IBG) et elle s'est largement ouverte)…

L'étape suivante a été le fardeau que Dieu a mis sur mon coeur pour l'évangélisation de la France… Pourquoi la France ? Je vivais en Suisse, à moins de 20 kilomètres de ce grand voisin. Par comparaison à la situation de mon pays, je me suis rendu compte que, proche de chez moi, il y avait une terre de mission, un « désert spirituel ». J'ai donc commencé à prier pour la France et ses Eglises. Par la suite, j'ai aussi soutenu des missionnaires en France.

Jusque là, ma « vocation » était un engagement concret dans mon Église locale, à côté de mon emploi, et un fardeau pour le pays voisin… Après quelques années de travail dans l'industrie, j'avais réuni la somme nécessaire pour payer mon année à l'IBG. Là, le choix du lieu de formation s'est posé réellement. Deux critères m'ont fait garder mon choix initial : sortant d'une Église Action Biblique, je restais en « terrain connu » (choix de la facilité) et son programme d'un an spécifiquement destiné à ceux qui désirent s'engager bénévolement dans leur Église locale (choix de l'objectif). J'ai donc quitté mon emploi et fait ma valise. Et pour moi, c'était bien clair : après cette année, je reprenais mon métier et je revenais dans mon Eglise locale…

C'est durant ce temps à l'écart que les choses se sont précisées pour moi. Soutenir l'évangélisation de la France, c'est bien… mais Dieu ne m'appelait-il pas à y aller moi-même ? Oui, mais… était-ce bien Sa volonté ? Comment le savoir ? Quelques indices qui m'ont aidé dans ma décision : ce fardeau qui résonnait parfois en moi comme un appel ; par trois fois, dans ma lecture et méditation de la Bible, j'y ai été encouragé ; j'en ai discuté avec le directeur de l'Institut ; j'ai consulté les anciens de mon Église. Deux nécessités pour obtenir le feu vert de l'engagement : trouver une place de stage (formation en alternance de l'IBG) et un soutien financier suffisant. Oui, j'ai poursuivi avec l'IBG, car je crois beaucoup à l'alternance pour la formation. Et Dieu a accordé place de stage et soutien financier. ■■■

Jonathan Vaughan, pasteur à l'Église du Pré Saint-Gervais.

La Faculté de Théologie évangélique de Vaux-sur-Seine

Au début de ma réflexion sur le ministère à plein temps, j'ai discuté de la question du lieu de formation avec mon pasteur, Daniel Liechti. Il m'a expliqué que les différents établissements répondent à des besoins divers et que dans mon cas, la Faculté serait la mieux adaptée à mon style d'apprentissage ainsi qu'aux connaissances et compétences que je voulais acquérir. Je suis assez académique de nature, et l'étude approfondie des langues bibliques figurait parmi mes priorités. Des amis qui ont eu l'occasion de faire des études de théologie en Angleterre et à Vaux m'ont assuré que la FLTE dispensait une formation de qualité. Après quatre ans d'études, je ne peux que confirmer. J'ai apprécié la qualité et la rigueur de l'enseignement, et je garde de très bons souvenirs de mon temps là-bas.

Ce n'était pas une évidence pour moi de m'orienter vers un ministère pastoral, mais plutôt une décision qui a mûri pendant plusieurs années. La petite taille de l'Eglise du Pré Saint-Gervais m'a amené très vite à prendre part à la prédication. Je me suis passionné pour ce service, plus même que pour mon métier. La combinaison d'une motivation personnelle et d'une conscience des besoins des Églises évangéliques m'a fait sérieusement réfléchir à l'idée de m'orienter vers un ministère à plein-temps. J'ai avancé doucement dans ce sens et Dieu m'a confirmé de plusieurs manières que ce n'était pas une idée totalement folle. ■■■

L'Institut biblique et missionnaire Emmaüs

Il paraît qu'étant petit je chantais des chants chrétiens à tue-tête chez le coiffeur et au supermarché. Je suppose, que, par moments mes parents auraient bien voulu trouver l'interrupteur ou changer de chaîne. Est-ce que là se profilait déjà un appel de pasteur ?

Jeune adulte la question qui se posait n'était pas de savoir si le Seigneur m'appelait ou non. Mais je voulais savoir où, quand et comment je devais le servir. En tant que jeune professeur d'école, j'avais affaire à des adolescents de 13 à 15 ans. Je considérais ce travail non pas comme un simple job, mais comme une vocation. En parallèle mes engagements bénévoles dans l'Église locale allaient en grandissant. N'y avait-il pas là une autre vocation à prendre au sérieux ? J'ai commencé à réaliser que je ne pouvais pas concilier longtemps ces deux engagements au rythme auquel je les vivais.

J'ai décidé de m'inscrire à l'Institut biblique Emmaüs. Devais-je reprendre mes activités professionnelles après la première année ou alors poursuivre les études en vue d'un ministère à plein temps ? Le Seigneur m'a clairement confirmé dans cette voie. J'ai apprécié Emmaüs par son orientation missionnaire, son caractère international et pour la diversité ecclésiale des professeurs. C'est à Emmaüs que mon chemin a croisé celui de Laurence, mon épouse.

Ensemble nous avons senti que nous n'étions pas appelés à être un couple pastoral qui fait « tourner une boutique » (Église). Nous avions à cœur de nous engager en France pour apporter notre petite contribution dans le domaine de l'implantation. ■■■

Thomas Röthlisberger, pasteur à l'Église de Firminy, et sa femme Laurence.

L'Institut biblique de Nogent-sur-Marne

Fabien Llinarès, pasteur à l'Église d'Amiens, et sa femme Emmanuelle.

Issu d'une famille chrétienne, je n'ai pas eu tout de suite une envie irrésistible de devenir pasteur ou d'entrer dans un ministère plein-temps. Adolescent plutôt rebelle,pénible diront même certains. Je suis convaincu que la continuité de ma relation avec Dieu est le fruit de la prière de mes parents, mais aussi des personnes de mon Église à Grenoble qui tout en connaissant mes luttes, ont prié « en cachette » pour mon salut. Mais mon cheminement vers Dieu a été balisé de plusieurs rencontres fortes

Enfant de chrétiesn, ma conversion s'est faite par palier, par petits moments successifs d'engagement et de compréhension de la volonté de Dieu pour ma vie. Mais aussi grâce à des personnes que j'ai toujours considérées comme des modèles d'engagement et qui je dois l'avouer ont parfois souffert de l'ado que j'étais.

Et puis, il y a mon Église locale et ses responsables qui ont osé me faire confiance pour prendre en charge la garderie et plus tard l'école du dimanche. Autant de moments qui ont été plus que favorables à ma croissance spirituelle. Bien sûr, l'environnement familial avec des parents engagés a aussi contribué à la croissance de ma foi personnelle.

La question de la formation spirituelle s'est posée l'année de mon Bac. C'est à la fin d'une représentation de la chorale de l'Institut biblique de Lamorlaye que cette question m'a été posée par un des étudiants présents, Patrice Alcindor. A cette époque, ce n'était que pour affermir ma foi, pour aller plus loin dans la connaissance de Dieu, pour mieux connaître et présenter le message de l'Evangile et pas plus. Etre missionnaire ou pasteur n'était pas dans mes projets de vie, cela signifiait pour moi « vivre sans moyens », dans la dépendance des autres. Moi, je voulais faire de la chimie, plus précisément de la pétrochimie et bien gagner ma vie. Pour autant cette question d'apprendre à mieux connaître Dieu a, petit à petit, fait son chemin et ce n'est qu'après mon Bac que la décision d'aller en école biblique est devenue un projet concret.

Plusieurs options se sont ouvertes devant moi, plus précisément trois lieux : Emmaüs, Lamorlaye et Nogent. Musicien, passionné, plutôt fantaisiste j'ai volontairement choisi de ne pas m'inscrire à l'Institut biblique de Lamorlaye, par peur d'être absorbé par la musique au détriment de la connaissance biblique que je voulais acquérir. Restaient alors deux choix, Emmaüs et Nogent mais mon « jeune âge » (j'avais 18 ans) a eu raison de mon dossier suisse et c'est à l'essai pour une année que j'ai été accepté à l'Institut biblique de Nogent.

Cette première année, enfin les premiers mois, furent vécus comme un raz-de-marée spirituel. Chaque cours avait raison de mes faibles connaissances bibliques, mes positions spirituelles que je croyais fondées se sont rapidement effondrées pour faire place peu à peu à une envie de reconstruire, d'apprendre, d'aller plus loin avec mon Dieu.

Ces années furent marquées par ces cours riches dans lesquels les livres que je n'avais que peu regardés jusque là se sont révélés être des trésors (Qui se régale à la lecture du pentateuque ou des prophètes dans nos Églises ?). Ce fut aussi ces rencontres avec des enseignants passionnés qui m'ont transmis leur amour de Dieu, du texte.

Ce fut encore un temps de découverte de soi, de ses dons, un temps où le caractère s'affirme et se forge. L'internat se révélant être un super creuset de croissance. Vivre les uns avec les autres, 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 est un exercice périlleux pour le caractère, surtout quand la cohabitation se doit d'être « chrétienne ». Difficile parfois quand l'autre déborde dans notre périmètre vital ou bien quand les cultures s'entrechoquent. Un temps de découverte de ses limites et de ses qualités *via* les travaux pratiques, ou bien le service chrétien (engagement durant l'année dans une Église ou une œuvre). Comment aurais-je pu imaginer prêcher dans une Église à 19 ans ? Qui aurait bien voulu me faire confiance pour conduire une étude biblique aussi jeune ?

Car il faut l'avouer le parcours fut jalonné de remarques pas toujours agréables, genre : « trop jeune », « tu devrais aller travailler et revenir plus tard », « un pasteur qui n'a jamais exercé de métier, c'est un handicapé » ou bien encore « un stage, ok mais seulement comme responsable du groupe de jeunes, et encore avec un gars plus âgé.

Oui mais voilà le Seigneur durant ces deux dernières années à l'IBN a fait naître en moi ce désir de le servir en France. Désir confirmé par une expérience à l'étranger qui ne m'a pas donné envie de partir en mission.

Avec le temps, l'investissement dans plusieurs communautés, je suis devenu un fan de l'Église locale, pleinement convaincu de mon appel à servir en tant que plein-temps. ■■■

École biblique ou faculté ?

Avant d'envisager des études de théologie, mieux vaut connaître les spécificités de chaque cursus. Mise en relief de leurs particularités.

	Institut Biblique Formation professionalisante	Faculté de Théologie Formation professionalisante
Objectif	Approche généraliste. Acquisition d'une bonne connaissance biblique par un survol général de la théologie et une étude systématique des livres de la Bible.	Approche spécialisée, de fond. Fournir les outils de la réflexion théologique. Une bonne culture biblique est un prérequis.
Diplôme	S'obtient en trois ou quatre ans suivant l'Institut. *Validité* : reconnu dans les milieux évangéliques pour exercer une fonction pastorale. Toutefois certaines unions d'Églises exigent un complément de formation en faculté pour le ministère pastoral. *Passerelles* : la valeur du diplôme délivré dans certains instituts est reconnue par les facultés qui proposent des équivalences.	Licence 3 ans, Master 5 ans, Doctorat 8 ans. Deux possibilités : préparer un diplôme avec ou sans langues bibliques, aux facultés d'Aix-en-Provence et de Vaux-sur-Seine. *Validité* : reconnu dans les milieux évangéliques et réformés français. Ce système s'aligne sur celui des autres établissement au plan international. *Conditions d'admission* : avoir le baccalauréat.
Spécificité	L'aspect pratique est une dominante marquée dans cette démarche de formation. Elle existe aussi en faculté mais dans une moindre mesure. Les périodes régulières de stage permettent de « vérifier la vocation sur le terrain ».	Le travail de recherche constitue l'essentiel de la formation. L'approche théologique est complétée par l'apport des sciences humaines et des langues bibliques. Exigence académiques strictes pour les travaux de recherche.
Vie communautaire et autonomie	La vie communautaire est un des piliers de cette formation. En plus des cours, des activités sont prévues pour renforcer ce lien, ainsi que des temps de prière, de culte et d'évangélisation. Considérée comme un temps de construction de soi, la formation en institut met l'accent sur le suivi et l'accompagnement de la personne par rapport à sa vocation.	La direction de la faculté mise sur l'autonomie des étudiants dans leur réfléxion concernant leur vocation et leur engagement en Église. L'aspect communautaire n'est pas absent (des cultes sont organisés) mais il repose plutôt sur la spontanéité et l'initiative des étudiants, particulièrement pour les résidents des campus.
But	Former des personnes en vue de responsabilités en Église, des pasteurs et des missionnaires.	Former des pasteurs, des missionnaires, des responsables d'Église et des enseignants.
Débouchés	30-70 % de pasteurs selon les écoles.	Deux-tiers optent pour le pastorat.

Tableau publié dans Christianisme Aujourd'hui d'avril 2008, reproduit avec l'aimable autorisation de la rédaction.